

VOYAGE EN UKRAINE / août 2011

Navigation le long de la côte de Crimée

Anne-Marie LOUVET

**Un festival de musique électro, des plages de sable, un climat méditerranéen...
oui c'est bien en ex-Union Soviétique que nous naviguons !
L'Ukraine, la Crimée, Odessa, Sébastopol, Yalta... tous ces lieux chargés
d'histoire se révèlent une belle surprise.**

Avant d'y aller j'en connaissais peu de choses, à part la guerre de Crimée et les noms de lieux parisiens s'y rapportant : Pont de l'Alma, boulevard Sébastopol, avenue de Malakoff, rue de Crimée... et j'en avais une idée assez austère. Nous découvrons des villes avec un patrimoine architectural magnifique, des paysages variés et des gens étonnants. Indépendante depuis 1991, l'Ukraine est encore méconnue des touristes et nous ne rencontrerons aucun bateau étranger. La presqu'île de Crimée, au sud de l'Ukraine, avance loin dans la Mer Noire et c'est la Riviera des Russes depuis le XIXe siècle.

L'accueil des Ukrainiens est très chaleureux et le contact facile.

« Elglis », notre voilier, ne désemplit pas.

À quai, les équipages des autres bateaux viennent nous voir et c'est comme une vie de village où chacun s'invite à partager poissons séchés et charcuterie, arrosés des boissons locales dont le *kvas* très peu alcoolisé, issu de la fermentation de pain. Les nombreux petits discours qu'ils font pour nous en portant un toast avec de la vodka, du vin de Crimée ou de la bière sont amicaux et touchants.

En mer, des Ukrainiens seront aussi à notre bord car nous aurons deux équipages principaux et quelques variantes. En plus d'être très conviviale, cette situation nous permettra de connaître des endroits où nous ne serions pas allés, de multiplier les rencontres... et de faciliter les relations avec les autorités !

Le voyage débute par **Odessa**, ville rendue célèbre par le film d'Eisenstein « Le Cuirassé Potemkine » qui traite de la mutinerie de son équipage en 1905.

Et bien sûr le premier lieu que nous voulons voir est le mythique escalier du film ! Dans le prolongement de cet escalier se trouvent la Gare maritime et le port marchand et, tout au bout de la jetée, la marina centrale d'Odessa. Très animée, elle sert de décor aux photographies de mariage.

Nous préférons l'ambiance d'une petite marina plus au sud. Au ponton, il y a une demi-douzaine de voiliers dont « Olga » et « Fortuna » qui emmènent des clients en promenade. Les équipages ne sont pas propriétaires mais vivent à bord en se créant un environnement familial. C'est parmi les nombreux amis qui viennent les voir que nous rencontrerons les membres de notre premier équipage.

Quelques mots sur Odessa. Cette ville a été pensée par Catherine II comme le Saint-Pétersbourg du sud de l'Empire Russe et c'est effectivement le sentiment ressenti. Le centre historique regorge de bâtiments de toute beauté. C'est le gouverneur français Armand de Richelieu qui a établi le plan carré des rues avec des immeubles ne dépassant pas deux étages et des arbres par milliers. L'architecture est très influencée par les styles français et italien. Devenue le grand port russe de la Mer

Noire, Odessa, peuplée par toutes sortes de populations, devint le refuge des artistes et des minorités (un tiers des habitants de la ville avant 1939 étaient juifs). Toujours très cosmopolite, elle conserve un charme auquel nous sommes sensibles et son activité reste bourdonnante.

Avec Nikolai, Sergueï et Dima : d'Odessa à Sébastopol

Après les formalités de départ à la marina principale, nous partons avec notre premier équipage composé de Nikolai, 63 ans, qui travaille dans l'ingénierie, Sergueï, 23 ans, mécanicien passionné de voitures anciennes et Dima, 25 ans, diplômé de la marine marchande au chômage. Ils resteront avec nous jusqu'à Sébastopol. Ils sont agréables à vivre. Nikolai parle bien anglais et son attitude posée sera très utile dans nos relations avec les autorités. Les deux jeunes comprennent vite les manœuvres du bateau et secondent Éric efficacement.

Nous mettons le cap sur **Tendriv's Ka Beak**, une grande langue de sable protégeant une lagune. Nous avons rendez-vous avec l'équipage du bateau « Olga » qui y a emmené des clients, une famille voulant passer une nuit à bord dans cet environnement sauvage. Il fait nuit noire quand nous apercevons leur feu de mouillage non loin du phare. Ils sont à terre. Nous les rejoignons en annexe, c'est impressionnant de foncer dans la nuit vers la lueur d'un feu de camp sans savoir où nous allons arriver. Nous verrons les lieux le lendemain. Cet ancien territoire militaire, où se trouvait une base d'entraînement des dauphins de combat, est devenu un parc national. Aujourd'hui, c'est le paradis des chevaux sauvages. Quatre personnes seulement y vivent dans des petites maisons groupées autour du phare.

Après une journée et une nuit de navigation, nous arrivons à **Popovka** où se déroule le festival de **Kazantip**.

Dans la nuit, trois heures avant d'y arriver, nous percevons déjà ses lasers et ses boum-boum. Nous sommes très excités à l'idée de ce que nous allons découvrir. Sur plusieurs kilomètres de plage, au ras de l'eau, se dressent des chapiteaux et des scènes aux formes futuristes, sphères, vaisseaux spaciaux, scènes sur pilotis... Débauche de technologie visuelle et sonore, la logistique est impressionnante. Grand rassemblement spontané il y a une vingtaine d'années, il est devenu l'un des plus grands festivals de musique électro, techno et house du monde. Kazantip a une réputation sulfureuse « sea, sex and sun », mais c'est avant tout un festival de musique où les plus grands DJ se succèdent jour et nuit pendant un mois, chaque année. Nous débarquons en annexe au pied d'une scène. Pas le temps d'aller explorer les lieux : des vigiles nous interpellent ! Nikolai et Dima parlementent mais nous ne pouvons rester à moins de payer 80 \$ par jour et par personne. C'est avec déception que nous repartons en ayant juste un très bref aperçu de la folie qui règne là. C'est le début de la matinée, beaucoup de festivaliers dorment sur la plage, certains complètement nus. D'autres, en chaussettes et le visage bariolé de couleurs vives se déchainent près d'une sono. Des silhouettes bronzées en string fluo du meilleur effet vont se baigner...

Tout en imaginant les nuits intenses du festival, nous repartons pour **Yevpatoria**, petite station balnéaire où nous arrivons quatre heures plus tard.

Vision horizontale d'une plage urbaine de marches en béton au dessus desquelles se dressent les verticales d'une mosquée (réplique de la cathédrale Ste Sophie

d'Istanbul), une église orthodoxe du XVI^e siècle et l'église St Nicolas édiflée après la guerre de Crimée. La proximité des lieux de culte de différentes confessions lui a valu le surnom de "petite Jérusalem". Yevpatoria a toujours été une ville multiculturelle où vivaient en harmonie Tatars, karaïtes, juifs, Turcs, Russes et Arméniens.

Nous faisons la connaissance d'un ami de notre équipier Sergueï, Vadim, qui nous emmène visiter la ville. Yevpatoria nous surprend par son animation. Plusieurs kilomètres de promenades en bordure de mer font le tour de la ville et des attractions de toutes sortes y sont installées : des stands de fête foraine pour tous les âges, des studios de photos avec un choix de tenues allant de la robe de princesse à l'uniforme sado-maso, des karaokés en plein air où s'essaient toutes sortes de talents, des bars avec des pistes de danse où s'exhibent de belles créatures perchées sur de hauts talons et des mâles torse-nu... Nous dansons jusqu'à quatre heures du matin dans l'un de ces bars en compagnie de Vadim et de sa compagne Lola.

De Yevpatoria, nous allons à **Sébastopol**.

L'arrivée à Sébastopol est saisissante. La puissance du « Monument à la défense de Sébastopol pendant la Seconde Guerre mondiale » nous met tout de suite dans l'ambiance de cette ville chargée d'histoire.

Nous n'avons pas le temps de chercher où nous allons pouvoir amarrer, qu'un bateau pilote vient à notre rencontre. Après de longues négociations, nous sommes dirigés vers le Yacht Club de Sébastopol, endroit minuscule et assez vieillot où nous ferons de belles rencontres.

Il y a « Full House », un Hanse arrivant de Saint-Pétersbourg via la Volga, le Don et la Mer d'Azov avec à son bord trois sous-marinières russes à la retraite. L'un d'eux, Sergueï, parle très bien français. Il avait formé les officiers sous-marinières de la Marine algérienne lorsqu'il était Commandant. Ne manquant pas d'humour, il ponctue tous les toasts qu'il porte d'un joyeux et solennel « À nous, les héros de la mer ! ». Très intéressé par le cinéma, il est directeur d'un festival de films maritimes à Saint-Pétersbourg, dont il a quelques DVD. C'est ainsi que, deux soirs de suite, nous organisons à bord d'« Elglis » un mini-festival de cinéma ! Se joignent à nous les équipages des bateaux voisins dont un réalisateur de Moscou qui présente lui aussi un de ses films.

Dans un tout autre style, Evgeni, 52 ans, nous projette les photos de la construction, dans son jardin avec peu de moyens, de son petit voilier dont le nom ukrainien signifie « Rêve ». Il vient de descendre le Dniepr. Avec le strict minimum (un ordinateur portable, une carte papier, une boussole autocollante de voiture, pas de moteur ni de GPS ou VHF... mais une guitare), il a comme objectif d'aller jusqu'en Israël ! Sacha et Denis, qui l'avaient accompagné depuis Dniepropetrovsk, avaient prévu de débarquer et nous demandent s'ils peuvent venir sur « Elglis ». Amateurs d'expériences nouvelles, ils embarqueront avec nous jusqu'à Yalta et formeront notre nouvel équipage. Denis, qui a un maillot de bain avec des motifs de têtes de mort de pirate, nous montre les images du périple de quatre mois qu'il a effectué l'année précédente. Seul à bord du catamaran de plage qu'il a construit, et sans plus d'équipement que Evgeni, il est allé de Dniepropetrovsk jusqu'en Égypte via le Dniepr, la Roumanie, la Bulgarie, la Turquie, la Syrie, le Liban et Israël !

Pour l'heure, nous visitons Sébastopol. Fondée en 1783 comme base de la Flotte de la Mer Noire de l'Empire russe, assiégée pendant la guerre de Crimée (1853-1856) puis pendant la Seconde Guerre mondiale, Sébastopol garde la mémoire de ce

passé militaire avec une cinquantaine de monuments et plusieurs musées très intéressants s'y rapportant. Malheureusement les légendes sont seulement en ukrainien et en russe... Jusqu'en 1996, son statut de base militaire russe en faisait une ville fermée. Les étrangers, comme les Ukrainiens, devaient se prémunir d'un visa spécial pour s'y rendre. Depuis 1999, l'Ukraine a accepté de louer le port à la Russie et c'est donc là que stationne la Flotte russe de la Mer Noire. C'est aussi la base de la Flotte ukrainienne. Nous pouvons voir dans la baie toutes les tailles de vaisseaux, un bateau hôpital, des sous-marins, des catamarans en peinture camouflage bleue... Nous tentons d'approcher en annexe et j'essaie de faire quelques photos, mais la corne d'un navire nous rappelle à l'ordre et nous n'insistons pas.

Avec Sacha et Denis : de Sébastopol à Yalta

Nous partons donc avec Sacha, 28 ans, et Denis, 30 ans, tous deux accompagnateurs de montagne, et nous embarquons aussi avec eux pour la première étape Ilyan, réalisateur moscovite de films pour enfants, et son fils. Nous allons à Balaklava, à seulement 20 milles.

En chemin, nous nous arrêtons pour une baignade à **Fident Cape**, l'eau la plus transparente et délicieuse de tout le voyage. Le ciel devient menaçant, un orage et un déluge de pluie s'abattent sur nous. Nous attendons que ça passe. À peine repartis, un coup de vent nous fait terminer le trajet de façon assez sportive. Les moscovites ne sont pas déçus de leur baptême ! L'arrivée dans la baie très protégée de Balaklava est un soulagement.

Balaklava est aussi un lieu chargé d'histoire.

La baie est invisible de la mer, dans un renforcement très abrité, et les montagnes environnantes permettent une surveillance à perte de vue. Forteresse génoise au XIVe siècle, elle abrita la base de la flotte anglaise pendant la Guerre de Crimée, pour devenir pendant la période soviétique, au moment de la guerre froide, le complexe secret où étaient basés les sous-marins de la Flotte soviétique de la Mer Noire.

Une forteresse souterraine géante, construite entre 1957 et 1961, abritait jusqu'à 3000 personnes pouvant vivre de manière autonome pendant un mois. Cette base accueillait l'arsenal (ogives nucléaires comprises) ainsi que des ateliers de réparation pour les sous-marins, qui y pénétraient via un tunnel long de 600 mètres à travers la montagne.

Nous visitons ce lieu transformé en musée en juin 2003. Nous essayons d'imaginer les sous-marins s'y déplaçant en toute discrétion...

À l'époque tout le secteur était interdit, le nom de ce village avait été retiré des cartes et les allées et venues de la population étaient strictement contrôlées par le KGB.

Nous arrivons à **Yalta**, entrée dans l'histoire le 11 février 1945. Ce jour-là au Palais de Livadia, Churchill, Roosevelt et Staline signèrent les accords de Yalta qui allaient définir la nouvelle organisation du monde à l'issue de la guerre.

Située dans une baie profonde entourée de montagnes, c'est une jolie ville avec de nombreux bâtiments de style Renaissance italienne et son climat en fait une station balnéaire prisée.

Le port central, où accostent des paquebots de croisière, est très mal abrité et nous préférons aller au port commercial où c'est un petit peu mieux.

Le soir même nous faisons la connaissance de Kostia, un ami de Denis, qui arrive au bateau avec sa compagne Marina, les bras chargés de bières et de poissons séchés. Kostia, 28 ans, une sorte d'*Action Man* en treillis au physique de mannequin, nous propose de nous conduire en montagne le lendemain. Il n'a pas que le physique de l'aventurier, il vit dans une cabane dans les bois et en attendant d'avoir un bateau pour faire le tour du monde, il vient de faire le tour de la Crimée avec un trimaran pneumatique de 5 mètres !

Et c'est ainsi qu'il nous emmène dans sa jeep russe des années 70 faire une virée jusqu'à la montagne Ai Petri, 1300 m, l'un des sommets de la Crimée. L'équipée n'est pas banale : se joignent à nous Marina assise sur le capot avec son keffieh sur la tête, Katharina qui se tient debout à l'arrière à la force de ses bras (elle est unijambiste), et comme dernier passager un teckel !

Les connaissances se faisant en cascade, Kostia nous présente son ami Ivan accompagné de sa femme Anastasia, ses deux enfants et sa belle-soeur Natalya. Cette adorable famille de Kiev en vacances veut nous faire découvrir les hauts lieux de la Crimée et nous partons avec leur minibus pour une longue journée à travers l'histoire. Nous visitons le Palais de Livadia qui fut aussi la résidence d'été des derniers tsars, l'église orthodoxe de Foros dominant la mer, le Palais oriental du XV^e siècle de Bakhchisarai dernière demeure des Khans de Crimée, le village troglodyte de Mangup-Kale fondé par les Goths au Ve siècle... C'est passionnant !

Le lendemain, c'est un marathon dans les dédales des formalités ukrainiennes que nous effectuerons avec eux. En effet nous allons repartir en Bulgarie, pour laisser le bateau en hivernage à Varna, et nous devons faire les papiers de sortie du territoire. Il y a deux solutions, soit on fait appel à un agent qui s'occupe de tout (ce qui est l'habitude, même pour les Ukrainiens), soit on s'en occupe soi-même.

Un des agents contactés, Andreï, demande 400 \$ pour ce travail. Éric en propose 150, Andreï refuse. Nous contactons un autre agent qui demande pour le même service 700 \$! Ivan et Anastasia s'opposent à ce type de racket et décident de nous aider car ils ont l'habitude de se débrouiller sans intermédiaire pour toutes leurs formalités. Les informations sont données au compte-goutte. Il faut remplir un document, l'imprimer et le faxer à la Police du port avant de retourner à la Douane. Ensuite, il manque un formulaire dont on ne nous avait pas parlé et que seul détient l'agent ! Andreï devient incontournable. Et alors qu'il refusait 150 \$, voilà qu'il remplit ce papier gratuitement ! Il nous manque encore un papier qu'il faut faire faxer d'Odessa, etc. Bref, finalement, après plusieurs allers-retours entre le bureau du douanier et autres lieux, nous bouclons enfin le dossier. Cela aura pris six heures et nous aura coûté seulement trois bouteilles de vin pour l'agent !

La dernière nuit, « Elglis » devient une véritable auberge accueillant à son bord la dizaine d'amis rencontrés à Yalta, enfants compris. Au matin, tout ce joyeux équipage navigue avec nous du port commercial jusqu'au port central, où les autorités doivent mettre le dernier tampon.

C'est à regret que nous quittons l'Ukraine et tous nos équipiers qui rêveraient de continuer à naviguer autour du monde. D'ailleurs, si vous avez un petit voilier pas cher à vendre, faites-nous le savoir, ils sont preneurs !